

Job-Parilux

# Tant qu'il y aura un bouleau

Symboliquement, pour réclamer le droit au boulot pour tous, les Job ont planté, hier, derrière le Capitole, un arbre dont on fait le papier. Après le rachat de leur entreprise, ils poursuivent le combat.

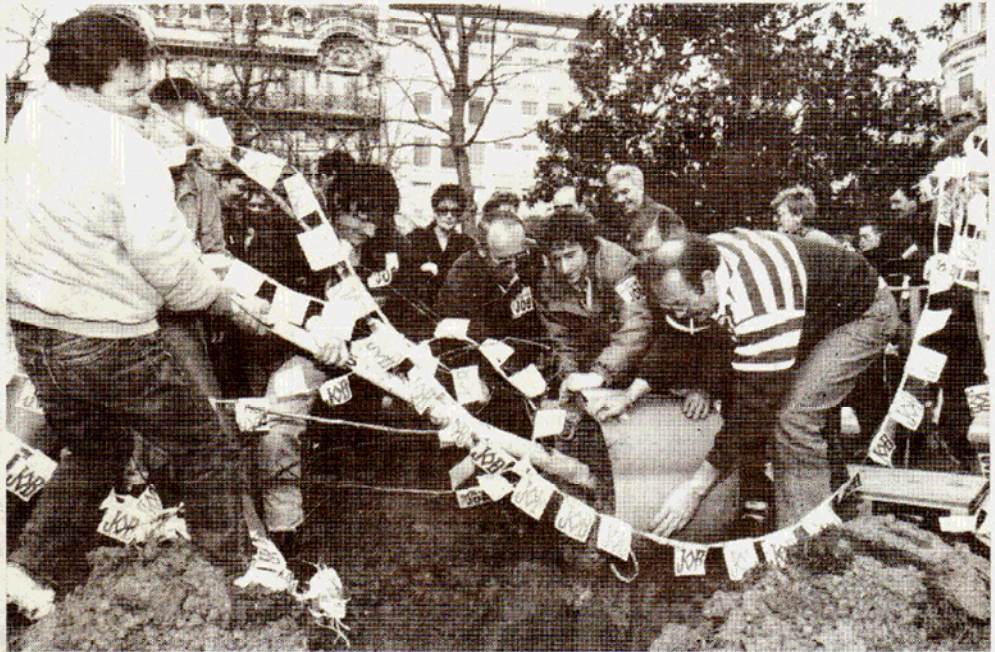
**L**e long combat des Job a ému les Toulousains. Les salariés de l'entreprise des Sept-Deniers en ont eu encore la preuve, hier après-midi.

Sur le square de Gaulle qu'ils avaient temporairement rebaptisé « rue Job », ils ont vendu des dizaines et des dizaines des affiches de leur collection.

Une vente record qui a très précisément rapporté 8,128 F. Une somme qu'ils remettront, en témoignage de solidarité, au comité CGT Toulouse-Mirail de lutte pour l'emploi.

La dernière action de l'année des salariés de Job-Parilux adressait en fait à tous. En bordure du petit bassin derrière le Capitole, ils ont planté un bouleau. Pour un double symbole.

Avec le bouleau, on fait du papier. Il s'agissait aussi de rapeler l'arbre de vie et de réclamer « un boulot pour tous », autrement dit un droit essentiel pour tout homme. Une aspiration légitime à la dignité.



Pour leur dernière action de l'année, les Job ont joué les apprentis jardiniers. (Photo « La Dépêche », Marc Salvet)

Comme de coutume, les Job ont répandu une bonne couche de chutes de papier couché. Tapisant la pelouse et créant un décor hivernal qu'ils affectionnent.

## Sauver 29 emplois supplémentaires

Cette période de fin d'année ne les incite pourtant guère aux réjouissances. Ce soir, une soixantaine d'entre eux se retrouveront bien pour réveillonner dans leur usine. Mais comme le reconnaît Bernard Margras, délégué du personnel Filpac-

CGT, « le moral est un peu sapé ».

Le bilan de l'année qui s'achève est plutôt négatif. Selon une simple soustraction imposée par Scheufelen, le repreneur de l'entreprise des Sept-Deniers.  $283 - 128 = 155$ . Mais à son crédit, la Filpac-CGT peut mettre les « 155 emplois sauvés », au terme « 4 mois de lutte ».

Une lutte qui continue, prévient-elle à l'intention des nouveaux patrons de Job-Parilux qui doivent s'installer dans leurs nouveaux bureaux, dès mardi 2 janvier.

« Maintenant que Scheufelen a eu ce qu'il voulait, il va falloir qu'il négocie », considère Yves Gallardo, le secrétaire du comité d'entreprise.

La CGT espère contraindre le papetier allemand à conserver 29 emplois supplémentaires qu'elle estime nécessaire à la bonne marche de l'entreprise et à la réalisation de l'objectif d'une production annuelle de 28.000 tonnes.

Entre la nouvelle direction et son personnel, la prise de contact pourrait être quelque peu tendue.

Ph. B.

LA DEPECHE DU MIDI